SCÉNARIO FARID BENTOUMI EN COLLABORATION AVEC SAMUEL DOUX CASTING ANTOINE CARRARD IMAGE GEORGE LECHAPTOIS DÉCORS DAVID FAIVRE COSTUMES CAROLINE SPIETH SON OLIVIER LE VACON INGRID RALET LUC THOMAS MONTAGE GÉRALDINE MANGENOT DAMIEN KEYEUX MUSIQUE ORIGINALE PIERRE DESPRATS PREMIER ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE AURÉLIEN FAUCHET SCRIPTE VIRGINIE PRIN
DIRECTION DE PRODUCTION FRANÇOIS PASCAUD UN FILM PRODUIT PAR FRÉDÉRIC JOUVE EN ASSOCIATION AVEC MARIE LECOQ LES FILMS VELVET COPRODUCTEURS LES FILMS DU FLEUVE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE DELPHINE TOMSON EN COPRODUCTION AVEC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA RTBF (TÉLÉVISION BELGE) VOO ET BE TV AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET AVEC LA PARTICIPATION DU CNC DE LA PROCIREP AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINÉ + WALLIMAGE (LA WALLONIE) EN ASSOCIATION AVEC INDÉFILMS 8 PRODUIT AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE DE CASA KAFKA PICTURES DE CASA KAFKA PICTURES MOVIE
TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS DISTRIBUTION AD VITAM CINEART VENTES INTERNATIONALES WTFILMS

LES FILMS VELVET PRÉSENTE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

ZITA HANROT
SAMI BOUAJILA
CÉLINE SALLETTE

ROUGE

UN FILM DE FARID BENTOUMI

AVEC LA PARTICIPATION DE OLIVIER GOURMET

FRANCE- BELGIQUE / COULEUR / DURÉE : 88 MIN

LE 25 NOVEMBRE 2020

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
HASSAN GUERRAR JULIE BRAUN
64. rue de Rochechouart
75009 Paris
Tel : 01 40 34 22 95
julie@helegant.fr

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM

AD VITAM

SYNOPSIS

Nour vient d'être embauchée comme infirmière dans l'usine chimique où travaille son père, délégué syndical et pivot de l'entreprise depuis toujours. Alors que l'usine est en plein contrôle sanitaire, une journaliste mène l'enquête sur la gestion des déchets. Les deux jeunes femmes vont peu à peu découvrir que cette usine, pilier de l'économie locale, cache bien des secrets. Entre mensonges sur les rejets polluants, dossiers médicaux trafiqués ou accidents dissimulés, Nour va devoir choisir : se taire ou trahir son père pour faire éclater la vérité.

ENTRETIEN AVEC FARID BENTOUMI

D'où vient *Rouge* ? De souvenirs personnels ? D'articles de presse ?

Au départ, j'avais imaginé une histoire semblable chez des éboueurs, un milieu qui n'est jamais traité au cinéma. Mais le milieu professionnel de la gestion des déchets est aujourd'hui très surveillé et contrôlé, il n'y a plus d'affaires de pollution, donc plus d'actualité. En me documentant sur ces questions de déchets, je suis tombé sur l'histoire de l'usine de Gardanne qui rejette ses déchets toxiques dans la Méditerranée, des boues rouges. Cela fait plusieurs années que le gouvernement et la préfecture leur demandent d'arrêter de polluer la mer. Mais cette usine, c'est aussi 500 emplois à la clé, ce qui n'est pas rien dans un endroit comme Gardanne déjà marqué par le chômage. Lorsque j'ai vu les photos de cette usine et ses boues rouges, j'ai trouvé ça très frappant en termes cinématographiques. J'ai transposé mon histoire dans ce type d'usine qui existe aussi ailleurs dans le monde. Je me suis ensuite beaucoup documenté sur d'autres histoires d'usines polluantes, d'autres destins de lanceurs d'alerte. *Rouge* n'est pas un documentaire, c'est une fiction, librement inspirée de différents faits réels.

***Rouge* a cette qualité du cinéma américain qui consiste à traiter une question politique ou sociétale des personnages, et de savoir incarner des idées par de la fiction.**

Je suis comédien, donc je m'intéresse avant tout aux acteurs, aux personnages. Je pars d'idées mais très vite je travaille à les incarner. Je cherche comment vont réagir les personnages, quelles seront leurs interactions, les situations…

Je suis issu d'un milieu populaire et je n'ai pas eu de formation théorique en cinéma. J'ai vécu dans le milieu ouvrier, j'ai fait des grèves et des blocages d'usines avec mon père, délégué syndical et ma mère, syndicaliste dans l'enseignement. Je m'en suis servi pour *Rouge*. Ce film porte une dimension autobiographique. Les usines qui polluent, qui ferment, les ouvriers qui doivent déménager du jour au lendemain, le chômage, les 3/8, on a vécu tout ça. Mon père est parti à la retraite à cause d'un accident du travail, certains de ses amis sont morts de l'amiante… Je n'ai pas fait *Rouge* en enquêtant de loin sur la condition ouvrière, c'est du vécu.

Slimane, joué par Sami Bouajila, est un personnage intéressant parce qu'il est complexe : un homme sympathique qui commet des actions répréhensibles.

Il se bat mais sans maîtriser la finalité de son combat. Il croit se battre pour ses collègues, pour sa ville, alors qu'il subit ce que lui dicte l'usine. Dans mes films, il n'y a jamais de « méchants » ou de « gentils » tout d'un bloc, seulement des personnages qui ont chacun leurs raisons. C'est important de ne pas donner au spectateur des réponses toutes faites. Moi-même, je n'ai pas réponse à tout. Lutter contre la pollution, bien sûr, mais quand les ouvriers de Gardanne disent qu'il faut leur laisser du temps pour trouver des solutions, on doit les entendre. De même qu'il faut entendre le député du coin qui dit que ce serait une catastrophe sociale de fermer brutalement l'usine. Les syndicats commencent désormais à réfléchir la sauvegarde de l'emploi au regard des impératifs écologiques. J'aime bien partir du principe que les gens sont de bonne foi, y compris quand ils prennent des décisions qui peuvent sembler mauvaises.

La relation père-fille entre Slimane et Nour est très belle, pleine de complexité et de contradictions. Comment l'avez-vous appréhendée ?

Il y a beaucoup de « coming of age movies », mais ce que je trouve plus fort encore, c'est quand les parents se rendent compte que leurs enfants sont des adultes, autonomes, qui pensent par eux-mêmes, qu'une confrontation entre adultes est possible. Nour est partie travailler comme infirmière dans une autre ville, elle a involontairement causé la mort d'une patiente, elle revient dans sa famille marquée par ça. Elle est vraiment devenue adulte, mais son père la voit toujours comme sa petite fille. Il ne se rend pas compte qu'elle a son propre point de vue, et souvent au cours du film, il lui dit « Tu ne comprends pas ». Mais elle comprend très bien. Elle respecte beaucoup son père pour son travail, son rôle de syndicaliste, mais elle se rend compte qu'il a aussi un aspect plus sombre. C'est très dur pour elle de voir que son père est lâche, même s'il est lâche malgré lui et ne veut pas se l'avouer. Il finira par basculer du côté de sa fille et par agir. Cet aspect est important, parce que je pense que les jeunes sont là pour pousser la génération d'au-dessus à agir, car ce sont les cinquantenaires qui détiennent le pouvoir et c'est à eux qu'il revient de faire les changements. Dès maintenant.

Slimane ne veut pas faire de vague alors que Nour est décidée à agir quitte à bousculer l'ordre des choses. Leur divergence est-elle aussi générationnelle ?

Nour, au départ, n'est pas forcément prête à s'engager. Mais elle est une fille de son époque, une époque où on se dit qu'il faut arrêter de fermer les yeux. Elle se dit juste, « Je ne veux pas qu'on me mente, et je veux encore moins que mon père me mente ». Et sa prise de parole, son engagement, reflète surtout une évolution sur le plan des rapports homme-femme. Slimane est un père paternaliste. La sœur aînée de Nour accepte aussi ce rapport patriarcal, elle dit à Nour « laisse faire papa, laisse faire les hommes ». Mais Nour c'est une Antigone moderne. Elle refuse cet état des choses, elle pense à juste titre qu'elle a son mot à dire. L'engagement de Nour se situe là, dans cette prise de parole des femmes, mais ce n'est pas lié à ses origines. Alors que chez Slimane, c'est bien sa double condition d'ouvrier et de Maghrébin qui l'a incité à fermer sa bouche. Nour est infirmière, et dans son métier aussi les médecins lui font la leçon, et c'est intéressant qu'une infirmière prenne la parole. Souvent, les lanceurs d'alerte occupent des petits postes, ouvrier, intérimaire, informaticien, ce ne sont pas des cadres supérieurs. *Rouge* dit qu'à n'importe quelle place hiérarchique dans la société, on peut donner de la voix, dénoncer une injustice.
Le personnage joué par Céline Sallette incarne aussi une nouvelle génération de journalistes indépendants qui enquêtent sérieusement, ne lâchent rien, se battent pour dénoncer les abus, les dérives. Ils font un travail profond, éthique, et très utile pour l'intérêt général. Il y a une solidarité naturelle entre ces deux jeunes femmes, elles se complètent : elles font alliance et c'est très important.

Slimane et Nour sont d'origine maghrébine mais cet aspect n'est pas du tout problématisé dans le film.

Pour moi, c'est important qu'ils s'appellent Slimane et Nour, mais c'est tout aussi

important qu'aucun signe extérieur ne les signale comme maghrébins ou musulmans. Dans les usines et chez les infirmières, il y a beaucoup de Maghrébins, donc mes personnages sont tout à fait crédibles sur ce plan-là, mais ils ne portent pas de marqueurs de leur origine. Dans une séquence de mariage, on voit une grand-mère en habit traditionnel : on sait que c'est une famille maghrébine mais sans aucune ostentation. C'est important parce que je suis moi-même d'origine maghrébine mais je suis né en France, j'ai toujours vécu là, je parle peu arabe… J'ai grandi en Savoie et quand on me demande mon origine, je réponds toujours très naturellement que je suis savoyard. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des racines arabes, de la famille en Algérie. Mes personnages sont infirmière ou délégué syndical avant d'être maghrébins. Ce qui est malheureux, c'est qu'en 2020, il faille encore montrer que les Maghrébins ne sont pas là pour bouffer le pain des Français.

Slimane travaille pour nourrir sa famille, Nour travaille par vocation. *Rouge* est-il aussi un film sur le travail, sur le sens ou la perte de sens qu'il revêt ?

Le travail reste le centre de notre vie, même si on a une famille, des congés, des loisirs. Comment on utilise nos compétences, comment on rend quelque chose à la société est très important. J'ai fait une école de commerce puis travaillé deux ans dans la publicité, ›

mais je me suis rendu compte que je n'avais pas envie de vendre des shampoings toute ma vie. Je suis donc devenu comédien, puis auteur-réalisateur, j'ai choisi un métier où je pouvais m'exprimer. Ça a parfois été dur financièrement mais je suis très heureux de mes choix et je ne reviendrais en arrière pour rien au monde.
Dans *Rouge*, les personnages les plus jeunes ont choisi leur métier pour jouer un rôle positif dans la société, c'est clair. Slimane, lui, n'a pas eu le choix. Mon père non plus. Il est toujours resté ouvrier parce qu'il n'avait pas fait d'études, et il nous répétait que le plus important était de faire des études pour ensuite avoir le choix. Choisir son métier, sa vie, avoir un travail qui a du sens, c'est très important.

Quand Slimane dit « nous, on n'avait pas la parole », cette phrase résume-t-elle sa situation, sa vie ?

Oui. C'est difficile d'être délégué syndical : on donne sa vie pour les autres travailleurs, on s'engage pour défendre son emploi et donc son entreprise, mais on est sans cesse menacé, on ne peut pas être viré mais on peut être placardisé. Et c'est encore plus difficile pour un immigré. Ça n'a pas été facile pour mon père, aussi parce qu'il était arabe, qu'il a subi le racisme à tous les niveaux, et qu'il n'avait pas forcément une bonne maîtrise de la langue ou l'instruction nécessaire.

« ON OUVRE UN VASTE DÉBAT QUI VA NOUS OCCUPER DANS LES VINGT OU TRENTE PROCHAINES ANNÉES ET MARQUER PROFONDÉMENT NOTRE SOCIÉTÉ, NOTRE MANIÈRE DE VIVRE. »

Slimane finit par basculer du côté de Nour. Qu'est-ce qui provoque cette prise de conscience ?

Depuis le début, Slimane sait qu'il ferme les yeux. Mais on sent aussi qu'il est honnête, qu'il veut le bien des gens. À un moment, il dit « je préfère sauver les emplois que les marmottes », ce qui résume ses agissements. C'est toute une vie d'abnégation et de petits mensonges accumulés qui deviennent difficilement tenables quand sa fille lui ouvre les yeux. La culpabilité d'avoir menti à ses filles lui pèse. S'il perd ses filles, il perd tout. Arrive alors un moment où il préfère perdre son boulot. Comme dans *Good Luck Algeria,* la famille est une chose importante pour moi, un socle inattaquable.

Tous les débats autour de la crise du Covid tournent autour de ce dilemme entre la santé et les emplois, et de ce point de vue, *Rouge* tape en plein dans le mille.

Oui, la santé et plus largement notre façon de vivre. C'était déjà le cas lors du mouvement des Bonnets rouges contre l'écotaxe. Puis des Gilets jaunes contre la taxe aux carburants. Il y a cette expression reprise par Hulot puis Macron, sur l'opposition entre fin de mois et fin du monde. On ne fait qu'ouvrir ce vaste débat qui va nous occuper dans les vingt ou trente prochaines années et marquer profondément notre société, notre manière de vivre. On sait que pour ralentir le réchauffement climatique, c'est-à-dire pour survivre sur cette planète, on va devoir renoncer à certains avantages, à certaines habitudes de vie. Mais *Rouge* montre au spectateur que ces débats sont très compliqués. Moi, je n'ai pas de solution idéale. Si je présente mon film aux ouvriers de Gardanne qui risquent le chômage, je ne ferais pas le malin. Même si je suis d'accord avec Nour et que je pense qu'on ne peut plus continuer à balancer des matières toxiques dans la nature, supprimer 500 emplois, c'est terrible. À un moment, il faut se poser autour d'une table et réfléchir, ensemble, aux solutions les plus intelligentes. J'aime que les spectateurs sortent de mes films en se posant des questions, en débattant.

Comment avez-vous travaillé les décors, le cadre, avec votre chef opérateur George Lechaptois ?

Je ne pouvais faire ce film qu'au bord de la mer ou en montagne. Je voulais un lieu naturel fort qui soit « taché » par la pollution. Pour le tournage, on a sali une usine avec de l'argile ocre. L'idée visuelle de souillure était importante. Le rouge, c'est la salissure,

mais aussi le sang, la blessure, et puis la couleur politique de l'engagement syndical. La couleur rouge est présente uniquement sur les murs de l'usine, le lac de rejets toxiques et la robe de Nour. Ailleurs, rien n'est rouge, ce qui fait d'autant mieux ressortir cette couleur quand elle est présente. Ensuite, j'avais envie de suivre les personnages, qu'ils soient cadrés près des visages.
C'est surtout George qui s'occupe de l'image, je suis plus concentré sur la direction d'acteur. Les comédiens sont au centre de ma démarche de mise en scène, et George s'adapte en fonction de ça. Il est important que les comédiens prennent le temps de s'approprier le décor, qu'ils y soient à l'aise, car les décors racontent aussi les personnages, les milieux sociaux, le film.

Pouvez-vous parler du plan saisissant qui dévoile la pollution du petit lac en pleine montagne, avec ce travelling arrière qui part des personnages puis monte très haut ?

Je voulais montrer l'écrasement de ces personnages, comment on est tout petit face à une telle pollution. Les lanceurs d'alerte sont souvent minuscules face à des intérêts très puissants. A la fin du plan au drone, on est très haut par-dessus la forêt, et on voit la tache rouge du lac au milieu de cette nature magnifique, comme une tache cancéreuse sur un corps. Le plan suivant est sur le visage de Nour, choquée par ce qu'elle vient de découvrir, et tout de suite elle pense « mon père savait tout ça ». Ce personnage tout petit va devoir prendre en charge un énorme problème. Elle se dit que ce n'est pas possible d'avoir fait ça, d'avoir laissé faire ça. Moi-même, je ne comprends pas comment on a pu laisser faire ces pratiques toxiques pendant des années.

Le travail sur le son semble avoir été très important dans vos options de mise en scène ?

Oui. On parle souvent de l'image, mais le travail sur le son est hyper important, tout comme le montage et le mixage. L'agression de Nour par le boucan de l'usine est fondamentale. Quand on est sur le balcon de Slimane, on entend en fond le petit bruit métallique de l'usine, comme un rappel permanent dans sa vie quotidienne. C'est souvent le son qui imprime la teneur oppressante d'une séquence, comme quand Nour traverse le tunnel pour aller voir l'ouvrier blessé. Toute l'ambiance de l'usine, les bruits, le brouhaha humain, c'est le son qui la crée. Pareil pour la musique de Pierre Desprats, elle soutient la dramaturgie, crée le drame, la tension dramatique. Sur le plan au drone du lac, on entend juste le vent, et un peu de viole de gambe, un instrument profond, grave, et c'est ce qui rend ce plan saisissant. J'insiste sur le travail sonore au cinéma, on n'en parle pas assez alors que c'est fondamental.

***Rouge* est superbement porté par ses acteurs. Pouvez-vous expliquer le choix de Zita Hanrot ?**

Au départ, le scénario, c'était un père et son fils. Mais un truc bloquait, c'était peut-être un schéma trop vu. J'ai réécrit le rôle pour une fille, et j'ai tout de suite pensé à Zita. Et plein de choses se sont ouvertes. Je n'ai pas modifié profondément le personnage parce que c'était une femme. Dans l'usine, elle n'est ▸

pas traitée comme une femme mais comme une salariée parmi les autres. Elle prend sa place dans le collectif de l'usine. C'était bien de ne pas surféminiser le rôle, de ne pas tomber dans un truc sexiste. De même que je ne surligne pas l'arabité de Slimane et Nour, je ne surligne pas la féminité de Nour. Zita est assez grande et talentueuse pour prendre en charge elle-même la féminité. Elle est magnifique : elle prend la parole, elle porte son engagement tout en restant sensible, elle est à la fois fragile et déterminée. Elle se révolte contre son père en tant que fille, en tant que femme, mais surtout en tant qu'être humain, tout simplement.

Et Sami Bouajila, avec qui vous aviez fait *Good Luck Algeria* ?

Sami est un grand acteur, instinctif, généreux, précis. Il a un point commun avec Zita, ils sont tous les deux sincères, ils ne jouent pas, ils vivent pleinement les émotions de leurs personnages. Ils se font mal et c'est parfois difficile de les diriger parce qu'ils s'impliquent à fond, mais c'est tellement beau. Ils ont tous les deux la même gravité, mais dès qu'ils sourient, Sami et Zita sont lumineux. Et ce sont des comédiens physiques. Ils jouent avec leurs visages mais aussi avec leurs corps, ils s'engagent. Quand on tourne la scène où Sami fait face à Olivier Gourmet, c'est un choc physique vraiment impressionnant à voir, et toute l'équipe sur le plateau est extrêmement silencieuse, captivée.

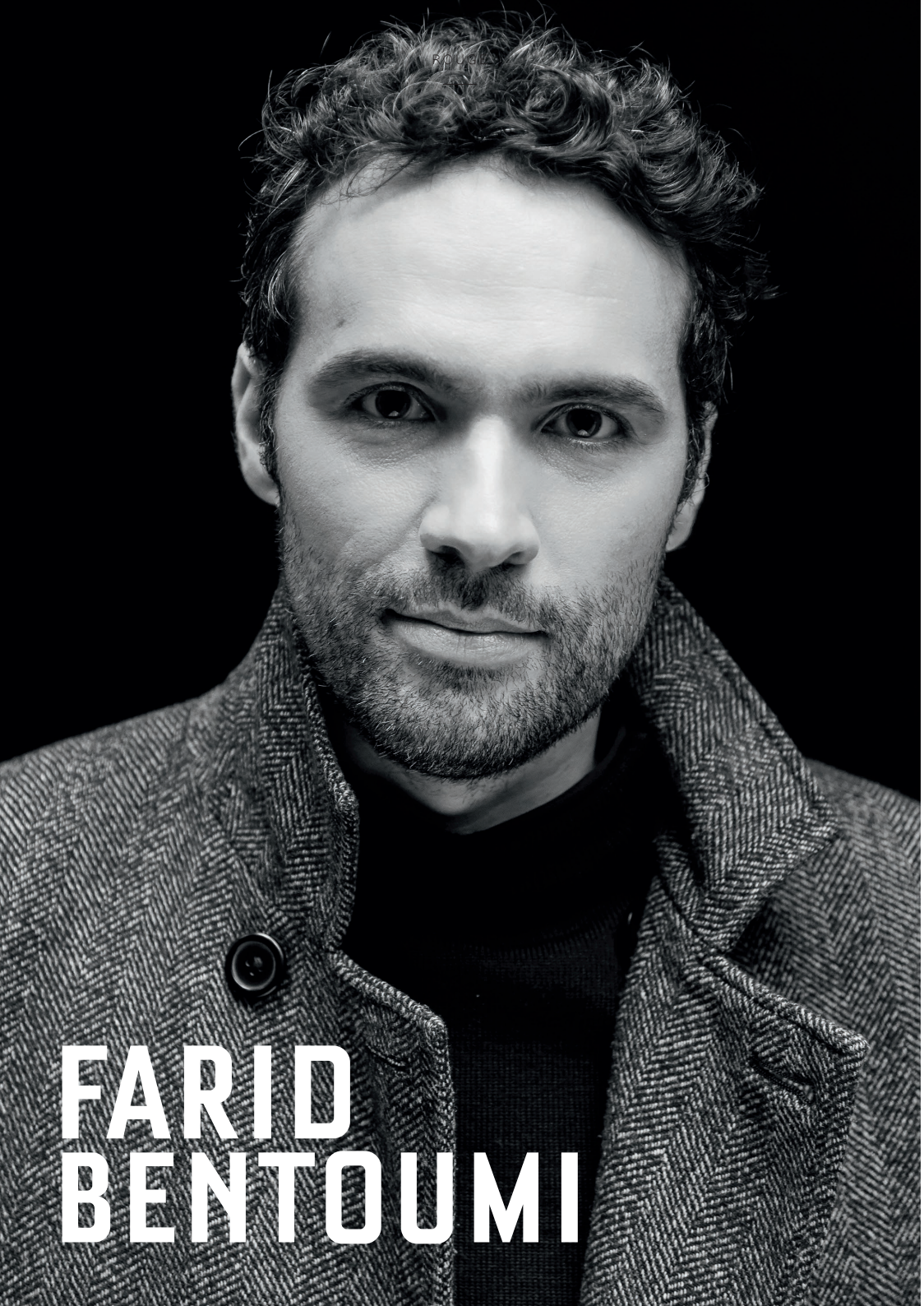
Céline Sallette apporte un ton différent mais qui fonctionne bien, notamment avec Zita.

Céline est complètement différente. Zita et Sami sont des comédiens instinctifs, ils sont bons dès la première prise. Le jeu de Céline se bonifie à chaque prise car elle a besoin

d'entendre le texte, de comprendre la situation, d'écouter son ou sa partenaire, de vivre la situation, ce qui s'y joue. Une fois qu'elle a bien compris l'autre, elle comprend mieux son propre personnage et comment interagir, et elle vise juste, elle enrichit la scène en profondeur. J'ai appris quelques semaines avant le tournage que Céline était enceinte. Elle avait peur que je change de comédienne pour le rôle… Mais c'est tout l'inverse, j'ai trouvé cela magnifique, et j'ai réécrit le rôle pour une journaliste enceinte de six mois, j'ai changé son histoire amoureuse, modifié les raisons de son combat. Et Céline a porté ce personnage avec d'autant plus de force et de conviction.

Olivier Gourmet joue le directeur de l'usine, personnage le moins sympathique du film.

Son personnage n'est pas totalement antipathique, il a aussi ses raisons de patron. Qu'il imprime par ses silences. Olivier est très posé, il a une incroyable maîtrise du silence. Il est extrêmement habité, avec une présence très forte. Quand il remet Nour à sa place, il la laisse parler, il lui pose des questions, il l'écoute. J'ai été surpris par tous les comédiens qui ont tous des techniques différentes, des façons différentes d'entrer dans leur personnage. Mais par ces chemins différents, on arrive à des personnages dessinés de façon très précise. Il n'y a pas de petits personnages, et j'ai veillé à ce que le moindre second rôle soit juste. Dès le scénario, j'ai retravaillé chaque rôle en le faisant lire à des personnes qui ont la même profession dans la vraie vie : journaliste, syndicaliste, intérimaire, infirmière… Je ne voudrais pas que les spectateurs me reprochent de ne pas être réaliste dans les portraits et situations que je filme. Quand on traite un sujet social de cette gravité, on se doit d'être irréprochable.



FARID BENTOUMI

Après de longues études et de nombreux voyages, Farid pose ses bagages au théâtre. Formé à l'improvisation, il joue Novarina, Beckett, Brecht, Racine. Il met en scène et co-écrit plusieurs pièces, dont *Novgorod*, une création sur la Russie contemporaine.

Talent Cannes Adami en 2003, il tourne ensuite dans de nombreux courts-métrages et séries télévisées avant de se lancer dans l'écriture. Son premier scénario reçoit le Grand Prix du Jury au Festival des Scénaristes 2006. Après *Un Autre Jour Sur Terre*, fiction onirique et décalée, il réalise *El Migri*, un documentaire sur sa famille franco-algérienne, puis Brûleurs, caméra embarquée sur une barque de migrants en méditerranée, et *Un Métier Bien,* comédie sociale dans un magasin de voiles islamiques. Ces courts-métrages sont diffusés sur Canal Plus et primés dans de nombreux festivals.

En 2016, Farid Bentoumi sort son premier long-métrage, *Good Luck Algeria,* comédie sociale inspirée de la participation de son frère aux Jeux Olympiques d'hiver pour l'Algérie, avec Sami Bouajila, Franck Gastambide et Chiara Mastroianni.

Son deuxième long-métrage, *Rouge*, fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes 2020.

LISTE ARTISTIQUE

NOUR :
ZITA HANROT

SLIMANE :
SAMI BOUAJILA

EMMA :
CÉLINE SALLETTE

STÉPHANE PEREZ :
OLIVIER GOURMET

GREG :
HENRI-NOËL TABARY

SOFIA :
ALKA BALBIR

RÉALISATION :
FARID BENTOUMI

SCÉNARIO :
FARID BENTOUMI EN COLLABORATION AVEC SAMUEL DOUX

IMAGE :
GEORGE LECHAPTOIS

SON :
OLIVIER LE VACON, INGRID RALET, LUC THOMAS

MONTAGE :
GÉRALDINE MANGENOT, DAMIEN KEYEUX

DÉCORS :
DAVID FAIVRE

1ER ASSISTANT RÉALISATION :
AURÉLIEN FAUCHET

CASTING :
ANTOINE CARRARD

DIRECTEUR DE PRODUCTION :
FRANÇOIS PASCAUD

COSTUMES :
CAROLINE SPIETH

MAQUILLAGE :
ALICE ROBERT

PRODUCTION :
LES FILMS VELVET - FRÉDÉRIC JOUVE
PRODUCTRICE ASSOCIÉE - MARIE LECOQ

CO-PRODUCTION :
LES FILMS DU FLEUVE -
LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE - DELPHINE TOMSON

IMAGE SCOPE 2.39 / SON 5.1

LISTE TECHNIQUE

AD VITAM